

Problèmes Généraux

Avec l'enfant, l'adolescent et l'expression libre socialisée,
il y a toujours

DES RAISONS D'ESPÉRER

Les petites vacances sont la halte bénéfique pour jeter, avec un peu de distanciation, un regard sur le trimestre passé.

Ce n'est pas dans l'action quotidienne, quand la vie bruisse à chaque instant, que les visages se succèdent avec leur poids d'interrogations, d'angoisse, de fébrilité joyeuse et « canaille » à peine contenue, qu'on peut s'offrir ce luxe reposant de l'analyse et de la connaissance. Sans elles pourtant, où puiser la force tenace et la patience sereine pour continuer l'action avec lucidité et dynamisme ? C'est toujours grâce à elles, qui m'ont permis de mesurer l'importance de l'acquis quotidien accumulé, que j'ai avancé raisonnablement dans l'adaptation d'une pédagogie d'expression libre socialisée. Et cette semaine de réflexion silencieuse passée, je veux une fois de plus démontrer que ce couple expression libre - adolescent reste, dans les plus lourds moments de doute existentiel, une technique de vie féconde, offrant des raisons d'espérer.

Le lecteur se demandera peut-être ce que mes propos viennent faire dans la rubrique des « problèmes généraux ». Des intellectuels idéologues identifient sûrement ce titre à un discours abstrait, des considérations verbales, sociologiques, philosophiques, voire politiques. Eh bien, justement, les multiples productions de l'expression libre pratiquée quotidiennement donnent mieux qu'un discours une dimension politique globale, concrète, à une pédagogie qui est promotrice de communication, de dialogue. Qui a la patience et la curiosité d'appliquer toutes sortes de grilles d'analyse psychologiques, psychanalytiques, biologiques, historiques, poétiques, linguistiques, etc. aux témoignages visibles de cette pédagogie, se trouve tellement d'occasions de s'interroger sur la globalité du monde qu'il est sûr d'avancer sans œillères dans tous les problèmes généraux.

Selon la formation et l'information de chacun, son environnement, ses déterminismes (?), sa capacité d'écoute et de communication, nous aurons des approches des problèmes infiniment nuancées, ouvertes, garanties de remises en question et d'avenir.

Si nous étions persuadés que recevoir tous les jours des avalanches de questions et ne trouver que quelques réponses partielles, écouter les silences, entendre les non-dits sous les banalités, apprendre à avancer à l'aise avec ses différences sans jouer des coudes dans des groupes où, d'abord, la violence et le « pousse-toi que je prenne ta place », « que je me serve le premier » sont lignes de vie ersatz, forge une personnalité à l'analyse des problèmes généraux plus sûrement que les théories extérieures non engrammées dans notre être, nous nous sentirions forts pour chaque bataille à venir et à vaincre.

Je me sens cette force de proposition et, au travers des productions que je vous donne, sans la moindre arrière-pensée, que chaque lecteur, selon son humeur du moment, applique sa grille d'analyse du monde et surtout garde ses raisons d'espérer.

Isabelle, en 4^e, existe en tant qu'Isabelle et nous le dit.

Moi

Moi, c'est moi.
Ça ne peut pas être toi.
Moi, sur l'eau,
l'eau reflète moi.
Moi je cours, je ris, je pleure
à tout moment de la journée.

Moi, quand tu me regardes,
je te souris.
Moi, je verse une larme
pour la vie d'un autre.
Moi, je ris
pour l'histoire heureuse d'un autre.
Moi, je pense aux autres
mais je pense quand même à moi.
C'est difficile de ne pas penser qu'à soi !

Texte d'Isabelle
et ses camarades de 4^e D

Ses camarades sont là, avec leurs différences et y ont droit.

Le texte d'Isabelle nous a amenés à réfléchir sur ce que représente MOI pour chacun d'entre nous :

Anne-Catherine. — *Moi, ce n'est ni toi, ni elle, ni les autres, mais tout simplement moi.*

Christine. — *Moi qui apprends à connaître le monde : la vérité, la tristesse, le bonheur, l'amour...*

Corinne. — *Moi, je suis l'endroit et l'envers de la vie avec ses contradictions.*

Marie-Laure. — *Moi, je ne regarde pas tout le temps mon amie dans les yeux. Moi, je vois la vie tout en rose ou tout en noir. Moi, je suis le diable ou l'ange.*

Marc. — *J'ai deux « moi » en moi : le « moi » extérieur, celui qui réfléchit et celui qui agit.*

Pascal. — *Moi, c'est avec lui que je serai tout le temps de ma vie.*

Philippe. — *Moi, qui suis-je pour vous ? Une interminable question se pose en moi.*

Jacques. — *Moi, c'est l'enfant qui joue, qui pleure, qui aime... Moi, c'est le compagnon... le solitaire et ses secrets...*

Arnaud. — *Moi, je suis habité de désirs, d'envies, de haines. Moi, je pleure, je vis, je ris comme tous les « moi » du monde.*

Valérie. — *Moi, c'est une goutte d'eau dans l'océan.*

Fabienne. — *Moi, c'est quelqu'un à qui je ne peux pas mentir.*

Valérie. — *Moi, c'est une couleur indéfinie, c'est le soleil, la tempête, le vent.*

Jean-Marc. — *Moi, je suis une personne qui n'aime pas tellement ce qu'on lui demande mais qui, contrainte ou forcée, le fait quand même.*

Guillaume. — *Mon moi regrette son enfance.*

Catherine. — *Moi, c'est peut-être ce coin de paradis ou d'enfer qui me sera réservé.*

Bruno. — *Mon moi, il s'exprime, s'interroge, et parfois se demande qui il est.*

Franck. — *Il arrive souvent que j'aille me promener avec moi et nous discutons de moi et de l'ami de moi.*

Yannick. — *Mes pleurs, mes rires sont à moi et pas à toi.*

Eric. — *Moi, c'est mon image dans un miroir imbrisable.*

Nicolas. — *Mon moi, c'est une petite étoile qui s'égaré dans un univers où chacun cherche sa place.*

François. — *Moi, je suis un garçon qui grandit, qui mange, qui rit, qui pleure, qui pense comme vous.*

Sylvain. — *Moi, c'est sûrement une personnalité à défendre, à affirmer avec mon imagination et mon originalité, mais pas à imposer. Moi, je requiers contre moi la peine capitale : vivre à perpétuité.*

Tous les élèves de 4^e D

Hakim, en 6^e, jeune marocain immigré sent intuitivement que cette terre de France est surtout «le paradis des autres».

MON AVENIR

Je pense souvent à mon avenir, surtout le soir, tout seul, avant de m'endormir. J'aimerais réussir mes études et pouvoir exercer le métier de pilote de ligne.

J'aimerais aussi rendre mes parents heureux comme ils l'ont fait pour moi. Tout ce dont ils auraient besoin matériellement, je leur achèterais. Je leur ferais construire une grande et belle maison avec un grand jardin et une piscine. Ainsi, ils n'auraient plus de soucis et seraient fiers de moi.

Mais pour pouvoir réussir, il faudrait que je travaille beaucoup et que je fasse preuve d'une volonté tenace.

CEPENDANT, CELA SUFFIRA-T-IL ?

*Texte de Hakim
et ses camarades de 6^e*

Marie-Laure, en 4^e, vit intensément les grandes interrogations du moment et déjà cherche la nuance dans son jugement.

LA PEINE DE MORT

En ce moment, la France est très agitée et semble vivre une crise morale. On n'entend parler que de meurtres, de hold-up sanglants, d'enlèvements... On entend dire que la France n'est plus en sécurité. Il faut, dit-on, punir sévèrement les meurtriers et l'on reparle de la condamnation à mort, la peine capitale. Tel est le cas de Philippe Maurice, jugé dernièrement et condamné à la peine de mort par les jurés de la cour d'assises. Ce jugement reflète le «ras-le-bol» de la population devant ces meurtres qui laissent des familles entières dans la douleur. Il veut servir d'exemple. Les jurés espèrent sans doute que les malfaiteurs réfléchiront avant de se servir de leurs armes en prenant conscience du sort qui leur est réservé.

Donc Philippe Maurice, un assassin parmi tant d'autres, jugé au moment où plusieurs policiers viennent d'être tués ou gravement blessés n'a pu obtenir l'indulgence des jurés. Il est condamné à mort pour l'exemple. Est-ce bien juste ? Si son jugement avait eu lieu en une période plus calme, aurait-il été condamné à la peine capitale ? N'y a-t-il pas d'autres jugements où des assassins ont sauvé leur tête pour des crimes tout aussi odieux ? Bien sûr, il a tué plusieurs hommes, leur a enlevé la vie, eux qui ne lui avaient rien fait, qui accomplissaient leur devoir.

La logique voudrait donc que sa vie soit également supprimée. Il le mériterait, mais essayons de nous mettre à la place de cet homme : imaginons un instant que l'on est condamné à mort, qu'il ne nous reste que quelques jours, quelques heures à vivre, dans quel état d'âme serions-nous ? Est-ce normal de le tuer ? Les jurés ne deviendraient-ils pas eux aussi des assassins en lui supprimant la vie ? N'est-ce pas la solution de facilité ?

Est-ce vraiment un plus grand châtement de supprimer la vie que de supprimer la liberté pour toute la vie ? On dit que dans les pays où la peine de mort est supprimée, la criminalité n'a pas augmenté.

Alors que faut-il faire ? Chacun est libre de penser comme il l'entend. Le pays est malheureusement divisé en deux mouvements antagonistes : les partisans et les adversaires de la peine de mort.

Mais les racines du mal sont certainement bien plus profondes. Pourquoi y a-t-il tant de criminels ? Quelles en sont les raisons ?

Texte de Marie-Laure et ses camarades de 4^e D.

Sylvain, en 4^e, réfléchit aux «rouages électoraux».

Les rouages électoraux

Cette année, nous assistons à une période de très dense activité électorale. En effet, ce calendrier est rempli ; les élections législatives allemandes, nos sénatoriales, il y a peu de temps ; bientôt les élections américaines dont peut dépendre le destin du globe pour les quatre années à venir et surtout les présidentielles françaises dans quelques mois. Les façons de mener ces campagnes électorales varient d'un pays à l'autre selon divers facteurs tels le nombre de partis politiques, l'équilibre économique et la richesse nationale. Les élections sont organisées à des niveaux différents dans chaque pays selon leur constitution. En France, ces campagnes sont menées par les partis eux-mêmes. Ces véritables «batailles» d'opinions se basent surtout sur un conflit d'idéaux et les programmes qui découlent de ces idéologies. Mais ces élections peuvent nous faire poser de nombreuses questions sans toujours trouver une réponse claire et nette à chacune d'entre elles. Peut-être, paraît-il curieux qu'un garçon de treize ans aborde ces problèmes ? Mais finalement, ne sommes-nous pas tous concernés par ces faits de l'actualité car nous subissons les répercussions des choix adoptés ? Pour mener une campagne de ce type, ne faut-il pas aussi d'importantes sommes d'argent et d'où viennent-elles ? Bien sûr, elles proviennent notamment des cotisations des partis, de budgets nationaux, ou les candidats sont «sponsorisés» par des firmes dites multinationales, mais ceci ne va pas sans maux et scandales.

Mais quel attrait peut bien pousser un homme à se porter volontaire à une pareille responsabilité ?

La question reste souvent sans réponse. L'or et le pouvoir ne font pas le bonheur des hommes, dit-on. Ceci ne reste-t-il pas à prouver ? Les moyens d'expression de ces partis politiques et leurs représentants sont variés et leur restent, malgré ce qu'ils disent, très ouverts : affichages, débats télévisés, radio, audience publique, meetings, presse écrite...

Or, ces débats retransmis soit par radio, soit par télévision, dégénèrent parfois en atteintes personnelles et par la même occasion en batailles rangées d'homme à homme, sans nuances politiques valables. Heureusement toutes ces parcelles d'opinions malgré leurs pensées diamétralement opposées prétendent sauvegarder et préserver la démocratie. Démocratie, que ne dit-on pas en ton nom !

Tant que nous ne sommes pas encore majeurs, laissons ces problèmes aux adultes plus ou moins sensibles à ce phénomène car, ne l'oublions pas, seulement cinq millions de personnes sont affiliés à un parti. Mais les quarante-huit autres millions dont nous faisons partie ? Les sans éthique précise ? Je trouve, malgré tout, que nos élections de délégués, bien qu'à une échelle moindre, héritent de certains points communs des rouages électoraux, sauf l'argent et la rivalité. Et pourquoi pas ?

Sylvain, 4^e

Tout le groupe-classe de 4^e s'est concerté pour répondre aux questions pédagogiques posées par nos correspondants alsaciens de Hœrdt.

Chamalières, le 21-11-80.

Chers camarades,

Quel plaisir à réception de votre premier envoi chaleureux, sympathique, soigné ! Vous avez artistement décoré votre lettre et celle de M. Sprauel a une tonalité sereine. Le texte sur «la fourmi géante» de Sario a notre préférence : le style est riche, alerte ; partant d'une situation irréaliste, les applications en sont pourtant vraisemblables. Le groupe-classe a dû avoir une part enrichissante que nous apprécions.

A ce propos, les textes parus dans Joie de Vivre, quel que soit le numéro sont mis au point à des degrés différents

selon les originaux. Parfois, l'apport du groupe est nul ou faible ; parfois un enrichissement plus important est nécessaire pour aider l'auteur du texte à affiner sa pensée, son style.

Pour les illustrations, les premiers jets ne sont gardés que s'ils nous paraissent intéressants, riches et symboliques le plus souvent. Sinon nous composons en groupes, à partir des premières productions de plusieurs coordonnées selon leurs éléments, une page jolie dont tous les créateurs peuvent être fiers.

Aucun des textes parus dans *Joie de Vivre* n'est imposé, y compris les créations collectives puisque vous nous le demandez. Pour les réflexions sur «Moi», elles font suite à un poème d'Isabelle portant le même titre. Parfois, une simple idée, une phrase déclenche une cascade d'images que nous organisons en poème collectif, en nous fiant à notre oreille et notre sensibilité.

Les rédactions sont conçues par Mme Lèmery à partir de romans étudiés en classe, de thèmes philosophiques qui n'ont pas d'âge. Nous vous joignons le seul que nous ayons fait cette année car nous écrivons beaucoup sans style imposé.

Le journal est réalisé dans nos ateliers d'expression artistique. La frappe des stencils est assurée par M. Lèmery. Le tirage par nous ainsi que les pochoirs. Il y a en sixième un apprentissage nécessaire des techniques d'imprimerie employées. Les professeurs nous servent de recours en cas de besoin.

Sur vingt-quatre membres du groupe-classe, il y a seulement quatre nouvelles qui remplacent trois élèves qui sont partis et un garçon qui a été admis en école hôtelière, au nouveau lycée polyvalent de Chamalières. Le fait d'avoir déjà vécu deux ans ensemble ces techniques de travail explique notre rythme de travail intense.

Dans ce deuxième envoi, vous trouverez le texte de Marie-Laure, «La peine de mort». Après la mise au point nous avons écouté l'enregistrement du juge Casamayor sur le fonctionnement du système judiciaire et les rapports de la justice et la société. Ce document montre la tendance des gens à affirmer des idées préconçues sur la vie pénitentiaire. Il fait réfléchir aussi sur les différentes facettes du mot justice que l'on a vite fait d'enfermer dans l'idée de sanction.

Dites-nous ce que vous pensez de ce texte.

Répondez-nous vite !

Les 4^e D

Armand, en 4^e, s'est préoccupé de l'informatique, du chômage, puis son texte sur la violence a emporté l'adhésion du groupe pour être publié dans *Joie de Vivre*.

LA VIOLENCE

La VIOLENCE, c'est le verre qui se brise sous la main impulsive de l'homme ; c'est une porte franchie qu'il est difficile de repousser ; c'est la fleur que l'on coupe pour qu'elle ne puisse plus parler.

La VIOLENCE, c'est le taureau dans l'arène, l'homme dans la fosse, des regards hostiles ; c'est l'oiseau que l'on abat après l'avoir libéré.

La VIOLENCE, c'est une image noire sur un frêle tissu blanc.

La VIOLENCE, c'est nous, c'est vous ; c'est souvent la revanche des faibles ; c'est l'homme qui se fait piétiner, la raison qui se fait enfermer dans une prison d'égoïsme ; c'est une personnalité que l'on brise, que l'on humilie.

La VIOLENCE, c'est souvent lâche, souvent traître.

VIOLENCE contre un peuple d'hommes.

VIOLENCE, trait rouge du journal de la vie.

S'il faut combattre la violence, autant commencer à une échelle mineure, notre échelle ! Car la violence, c'est une feuille de papier que l'on déchire, une barre de fer que l'on tord mais aussi un coup de poing irréfléchi, une parole agressive...

Mais, qui suis-je ? Un violent ? Peut-être ! Mais vous ?

Texte de Armand et ses camarades de 4^e D

Et le petit Emile, en 6^e, tout frêle, d'un niveau de C.E., qui, un vendredi matin, à l'audition d'un envoi de nos correspondants de Riscle, balbutie : «*Mon père est un paysage qui fleurit chaque jour de ma vie.*» («*Maîtresse, m'a-t-il dit, ma maman m'a abandonné quand j'avais trois mois.*») Cela a suffi pour que, dans cette classe d'immigrés avec leurs handicaps — dont leurs années de retard — une cascade, parfois joyeuse, parfois amère, se déclenche.

MON PÈRE, MA MÈRE

Mon père est une source chaleureuse et intarissable qui donne de l'eau à ceux qui ont soif.

Ma mère est un arbre fruitier qui donne à manger à tous ceux qui ont faim.

Ma mère est une rose bleue qui parfume mon cœur, une musique qui me rajeunit et me fait revivre ma douce enfance, un vent de tendresse qui me caresse la joue et me donne la joie.

Ma mère est un bourgeon qui éclôt dans ma vie et pousse ses rameaux fleuris sur mes bras, mes jambes, mes pensées, tuteurs fragiles mais accueillants.

Ma mère, c'est mon ange gardien, mon étoile qui veille sur mes rêves.

Ma mère a les bras multiples d'une rivière qui m'attendrit de joie.

Mon père est un paysage qui fleurit chaque jour de ma vie. Mon père est le soleil qu'on n'a pu explorer mais qui me réchauffe quand j'ai froid.

C'est un oiseau multicolore qui m'abrite sous son aile.

C'est une vague d'inquiétude, un ouragan amer.

C'est un arc-en-ciel qui abat la guerre.

C'est le cœur de la famille.

Mon père et ma mère, deux êtres unis qui nous tiennent dans leurs mains chaudes et généreuses.

Création collective en 6^e E.

Je pourrais multiplier les productions et appliquer sur chacune d'elles des grilles de décodage. Je préfère laisser à chacun cette détente et ce plaisir. Mais, si d'autres camarades, comme je viens de le faire, avec d'autres contenus que mon étroite «spécialité» offraient des témoignages de réflexion, nous nous sentirions rassérénés et confiants sur ce que j'appelais, de façon provocante, mais avec un point d'interrogation, «un nouveau public scolaire ?»

Janou LÈMERY

